

plus, d'une remarquable salubrité. Les deux ports qui sont placés à ses extrémités sont des havres sûrs et profonds. Enfin, la route du Honduras a le grand avantage de raccourcir le voyage de New-York à la mer Pacifique de 21 degrés de latitude, ou d'environ 1300 milles marins, autrement dit elle abrège la traversée de huit à dix jours. »

« **MST. LE PRINCE BONAPARTE** a l'honneur d'offrir à l'Académie un petit livre aussi modeste, dit-il, que son savant auteur. Cet auteur est M. George R. Gray, conservateur du Musée Britannique, et frère du célèbre naturaliste de ce nom. Le livre a pour titre : *Catalogue des genres et sous-genres d'Oiseaux contenus dans le Muséum Britannique*. Sous le prétexte, ou pour mieux dire, à l'occasion de cataloguer les richesses ornithologiques de ce grandiose établissement, M. R. Gray nous donne un ouvrage qui sera désormais indispensable à quiconque voudra s'occuper sérieusement d'ornithologie, et qui pourra même servir de modèle pour toutes les autres classes de la zoologie (1).

» Bien des grandes publications pourront envier son importance à cet opuscule, où l'on trouve à la fois :

- » 1°. Une excellente Classification naturelle de tous les Oiseaux ;
- » 2°. Un Dictionnaire de leurs synonymes ;
- » 3°. Un Tableau chronologique de tous les genres et de leurs différents noms, avec une appréciation symbolique de leur valeur ou de leur nullité.

» A moins d'avoir passé sa vie dans les ingrates études de la synonymie et d'avoir cherché soi-même le fil de ce labyrinthe, on ne peut se faire une idée des études laborieuses et des scrupuleuses recherches de tout genre qu'a dû faire l'auteur pour publier sa liste au degré de perfection où il vient de la porter. On ne saurait pousser plus loin la rigidité dans l'application du

(1) Ce travail serait surtout utile pour l'Erpétologie, science où l'on s'est permis beaucoup trop d'arbitraire. Espérons au moins que le Docteur Gray, avec cet esprit de justice qui le caractérise, ne voudra pas rester en arrière de son plus jeune frère, et que, dans le beau travail qu'il prépare sur les Testudinées ou Chéloniens, dont il a rassemblé une collection presque complète autour de la gigantesque Tortue fossile des monts Himalaia, il saura rétablir les dénominations à leur place et rendre à chacun ce qui lui est dû. Qu'il soit permis de lui rappeler, dès à présent, qu'*Emys*, Bp. ex Brongniart, a pour type la *T. lutaria* ou *europæa*; que *Cistudo*, Fleming, doit être réservé aux véritables Tortues à boîte d'habitudes terrestres; que *Clemmys*, Bp. ex Wagl., a pour type la *T. caspica*, Gm., et que surtout le nom de *Terrapene*, Bp. ex Merr., doit être exclusivement conservé à la *T. palustris* ou *concentrica*, dont il a fait son genre *Malaclemmys*.

principe consacré de priorité, qu'on pourrait même reprocher à l'auteur d'avoir exagéré en respectant jusqu'aux fautes d'orthographe et d'impression des textes originaux. Cette exagération, poussée jusqu'à la servilité, expliquera quelques différences qui pourront se trouver entre les choix de certaines dénominations génériques de l'auteur et celles du prince Bonaparte qui, par de rares exceptions parfaitement justifiées à ses yeux, fait dominer la question de calendrier par d'autres considérations de plus d'un genre, celle du *bon goût* non entièrement exclue. Il est d'ailleurs deux points principaux sur lesquels il n'a pas pu se mettre d'accord avec M. Gray. L'admission qu'accorde ce dernier à Moehring parmi les auteurs dont les noms génériques doivent être respectés, et la préférence qu'il donne aux noms spécifiques de Boddart, sur ceux de Gmelin et de Latham. Le premier nous semble avoir donné des acceptions par trop extravagantes aux noms classiques, mieux employés par la presque unanimité des auteurs. Et quant au second, qui n'a fait que mettre des noms latins aux planches enluminées de Buffon, nous ne croyons pas devoir bouleverser la science pour honorer son misérable catalogue. L'autre point est que M. Gray n'admet pas l'emploi restreint d'un nom qui a été l'équivalent d'un autre, le reléguant à tout jamais parmi les synonymes; tandis que nous croyons qu'il est non-seulement permis de l'employer et de le faire pour ainsi dire revivre à la science dans certains cas, mais nous soutenons qu'il est mieux de s'en servir, plutôt que de créer de nouveaux noms pour une partie des espèces qu'il comprenait déjà dans sa plus vaste acception primitive.

» On comprendra facilement que les plus nombreuses divergences dans le choix des noms génériques doivent surgir de ces bases posées si différemment : car nous pouvons avoir un genre *Accipiter*, un *Nisus*, un *Sparvius*, un *Dædalion*, tandis que M. Gray devra chercher ou fabriquer de nouveaux noms pour trois de ces genres sur quatre, les regardant comme proscrits dès leur origine. Nous pouvons avoir trois genres *Artamus*, *Ocypterus*, *Leptopterus*, pour lesquels il devrait fabriquer des noms s'il les adoptait, etc. Et cela, bien entendu, sans préjudice des erreurs matérielles qui, quoique en petit nombre, existent et de plus d'une sorte dans le Catalogue en question.

» Pour le genre 1739 *Mesites*, Is. Geoffr., genre d'oiseaux des plus singuliers du globe, il se trompe en lui attribuant la date de 1839, tandis qu'il est décrit tout au long dans le tome VI des *Comptes rendus* de l'Académie avec la *Philepitta* et l'*Oriolie* moins importants que lui et dont la date est donnée correctement 1838 et même du commencement (9 avril).

Il ne sera donc pas nécessaire de changer ce nom (et avec lui celui de la famille) pas même en *Mesitornis*! il n'y aura à le céder ni au Coléoptère de la fin de la même année, ni au Poisson de 1842, ni à la plante papilionacée *Mesitis* et non *Mesites*.

» *Leptodon*, au contraire, est préoccupé; c'est pourquoi l'on doit choisir *Odontriorchis*. — *Tanagra*, L. et *Tangara*, Br., ne peuvent être deux genres, puisque c'est le même mot barbare plus ou moins estropié. — Vieillot ne peut avoir donné comme type de son genre *Passerina* (préoccupé) ma *Spiza amœna* découverte par Say aux montagnes Rocheuses. — La première espèce du genre n'en est pas toujours le type, comme notre auteur paraît fermement le croire. — En fait d'espèces surtout, il est aussi dangereux de réunir légèrement que de trop séparer. A quoi bon, par exemple, abolir mon *Tanagra darwini* pour le faire revivre sous le nom de *Tanagra frugilegus*?

» M^{sr}. le prince Charles Bonaparte saisit cette occasion de faire connaître les principales espèces nouvelles qu'il vient d'observer dans son récent voyage en Écosse et en Angleterre; il y ajoute quelques observations et rectifications relatives aux anciennes.

» A la liste des Buses il faut ajouter sous le nouveau sous-genre BUTAETUS, Naum., une grande espèce voisine de *Buteo rufinus*, Rupp., que l'on peut rapporter au *Falco ferox* de Gmelin, à l'*hypoleucus* de Pallas, et qui est certainement *Butaetus leucurus*, Naum. Ce magnifique oiseau de proie vit dans la Russie méridionale et abonde autour de la mer Caspienne, le long du Tanaïs et du Volga. Le Musée Britannique vient d'en acquérir deux beaux exemplaires de taille gigantesque.

» *Buteo brachyurus*, Vieill., est le type du genre butéonien *Buteola*, Dubus.

» Plusieurs espèces blanches de Falconides, telles que *ghiesbreghti*, Dubus, *albicollis*, Lath., etc., placées à tort dans *Leucopternis*, sont de vrais *Butéoniens* du genre *Tachytriorchis*.

» La prétendue *Bondrée de Madagascar* (*Pernis madagascariensis*) n'est qu'un jeune AVICIDA. Est-ce *lophotus*, Temm. (*indicus*, Less.), ou *cuculoides*, Sw., qui doit rester isolé? Ce dernier, en tout cas, est le type d'*Avicida*.

» Le genre DÆDALION restreint nous semble mieux placé parmi les *Pernés* que parmi les *Accipitrins*. Nous ne voyons pas la nécessité de changer son nom *désemployé*, quoique nous ayons indiqué *Dædalia*, au besoin.

» Le type d'*Elanus minor*, Bp., peut être vu et jugé dans le Musée de la Compagnie des Indes.

» *Falco novæ-zelandiæ*, Gm., doit être séparé des *Jeracidea*, pour former le genre HARPE, Bp., qui devra suivre et non précéder les vrais Faucons.

» C'est le vrai *concolor*, l'*Hypotriorchis* décrit sous ce nom par Temminck, non celui figuré à tort comme tel (*Æsalon ardesiacus*), qui se trouve sur la côte orientale d'Afrique, malgré les assertions contraires d'auteurs modernes qui les ont confondus de nouveau.

» *Tinnunculus punctatus*, Cuv., n'est point un *Tichornis*, mais un véritable *Tinnunculus* ; on doit en rapprocher le *gracilis* de Lesson, des Séchelles, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Swainson, d'Amérique, bien placé sous *Pæcilornis*.

» Les *Hierax* devront encore être étudiés ; il en existe au moins quatre.

» Le nouveau genre SPIZIOPTERYX, Kaup, tout bien considéré, est plutôt un *Polyborien* qu'un *Falconien*.

» Le genre BUTEOGALLUS paraît mieux placé parmi les *Morphnés* que parmi les *Butéonés*.

» On connaît aujourd'hui trois espèces d'URUBITINGA : 1. *longipes*, Ill. ; 2. *anthracinus*, Licht. (*mexicanus*, Dubus), et 3. *ardesiacus*, Licht. (*schistaceus*, Sundeval), dont le plumage est beaucoup plus clair, la bande caudale beaucoup plus étroite, la cire, etc., de couleur orange. C'est au jeune de ce dernier plutôt qu'à l'*anthracinus* qu'il me semble que l'on doit rapporter le *solitarius* de Tschudi. Les trois espèces se trouvent au Musée de Paris.

» *Nisus tousseneli*, Verr., n'est pas un véritable *Nisus*.

» *Sparvius rufitorques*, Peale, des îles Fidji, n'est pas le même que *Sp. hyogaster*, Mull. Voici la phrase prise sur un beau mâle adulte du Musée Britannique : *Statura* Acc. nisi : *griseo-perlaceus unicolor, fasciis obsoletis ; torque griseo-rufescente : subtus albo-vinaceus, gula, crisso, tectricibusque caudæ inferioris candidis : rectricum rachidibus supra nigris, infra albis : rostro nigricante : pedibus flavis ; unguibus nigris.*

» Aux nombreuses races de vrais *Accipiter*, ajoutez *Acc. nisosimilis*, Tickell, 1832, de l'Inde, qui semble identique au *dussumieri* de Jerdon, mais non à celui de Temminck, si voisin du *badius*, chacun ayant appliqué ce nom à sa guise, mon ami le colonel Sykes au *virgatus*, etc.

» Le prétendu *Circus mulleri*, Heuglin, n'est autre que le *Pernopsis rufipennis*, nommé aussi *pyrrhopterus*, etc. L'oiseau de Constantinople,

désigné comme tel, est véritablement un *Circus* qui, par les couleurs et le collier, ressemble aux *Strigiceps*, mais en diffère par les pieds plus allongés et par la couleur grise des ailes et de la queue, qui le rapprochent du *Circus æruginosus*.

» Passant aux Oiseaux de proie nocturnes, disons d'abord, à propos des genres, que ACNEMIS, Kaup, est excellent, et que son type, *Sc. gymnopodus*, Gr., de l'Inde, ne ressemble qu'au *magicus* de Muller; mais il ne faut pas lui adjoindre le *Bubo nudipes*, Vieill., Ois. Am. s. tab. XVI, qui n'a rien de commun avec lui.

» *Otus grammicus*, Gosse, est un *Buboné* de couleur rousse, à ailes très-courtes, à doigts nus et robustes, à oreille petite, mais operculée, pour lequel Kaup a bien fait de fonder son genre PSEUDOSCOPS, que j'entends adopter; mais qu'il n'aurait jamais dû rapprocher des Hiboux noirs à oreille développée, qui constituent le genre *Nyctalops* de Wagler. Son erreur est d'autant plus extraordinaire que ces deux genres, tels qu'ils existent, tendent à consolider ses ingénieuses théories en même temps qu'ils confirment l'opinion par nous formée avant de voir l'Oiseau des Antilles.

» Le genre *Pisorhina* de Kaup, basé sur un caractère faux, pourra à peine être conservé.

» Son genre NYCTALATINUS n'est autre que ma GISELLA : ma description n'aurait pas dû lui permettre d'en douter, quand même la figure de Cassin n'eût pas existé : c'est d'après le même Strigide que cet ornithologiste américain a établis prétendue *Nyctale harrisi*. *Nyctalatinus albipunctatus*, Kaup, donc ne sera qu'un synonyme de *Gisella harrisi*, Bp., car le *Syrnié* de Latham, espèce d'ailleurs trop incertaine, n'est certainement pas du même genre.

» Je ne crois pas devoir changer le nom classique *Athene*, qui date en ornithologie de 1822, parce que Hubner, quelques années auparavant, aurait nommé ATHENA une subdivision de Lépidoptères.

» Ajoutons quelques mots sur les espèces de Strigides.

» J'ai vu et admiré dans les magasins du Musée Britannique la belle et grande *Athene* que M. Hodgson a nommée *gymnopus*, et que ce nom seul avait fait confondre avec la *Strix nudipes* de Nilsson, qui est notre *A. noctua*. C'est une excellente espèce à ajouter à ce petit genre, et je suis bien sûr de la trouver montée et définitivement établie dans les galeries de Londres à ma première visite. Dans mon tableau des Oiseaux de proie, elle prendra la place de l'espèce 414? *A. indigena*, Brehm, que j'ai finalement reçue

d'Athènes, et qui n'est qu'une *A. persica* forte et pâle. Cette race paraît répandue dans tout l'Orient, ainsi qu'elle l'est dans le nord de l'Afrique, si les exemplaires de Smyrne n'offraient, au contraire, une petite taille et une couleur obscure. Je livre ce fait, ainsi que la figure du grand ouvrage sur l'Égypte, comme arme à ceux qui n'admettent pas l'espèce de Vieillot, si souvent reproduite depuis sous tant de noms divers, tout en doutant moi-même qu'il n'existe une troisième race.

» Je ne pense pas que *Microglaux lieua*, Licht., soit distincte de la *perlata*, Vieillot. Le savant berlinois lui aura probablement donné ce nom pour éviter l'ancien, qu'il appliquait ailleurs. Quoique ayant vu plusieurs douzaines des deux espèces nominales, je n'ai pu les comparer, certaines collections n'ayant que des soi-disant *perlata*, d'autres que des exemplaires nommés *lieua*.

» Le petit groupe américain que j'ai détaché des *Athene* sous le nom de PHALÆNOPSIS est véritablement désespérant. Ses espèces sont très-difficiles à déterminer. A deux reprises je me suis transporté à Édimbourg pour vérifier certains types qui se trouvent dans ce Musée, veuf, hélas! de notre cher Forbes, sans pouvoir décider si la petite espèce figurée par Audubon comme venant des bords du fleuve Columbia, est véritablement la même que l'*infuscata* ou *passerinoides* de l'Amérique méridionale. J'aurais peine à le croire; mais après tout c'est peut-être de la Colombie qu'est venu cet exemplaire unique. Après l'examen des types, je me rattache maintenant à l'opinion de M. Pucheran, qui a toujours soutenu que la véritable *Ph. nana*, celle de King, était la plus petite espèce du Chili, que j'ai nommée, d'après MM. Hombron et Jacquinot, *Ph. leucolæma*.

» Il est impossible de décider ce qu'est le *gnoma*, Wagler, du Mexique, mais ce n'est certes pas l'*infuscata*.

» Parmi les 30000 peaux d'oiseaux que sir William Jardine conserve précieusement dans sa résidence du Dumfrieshire avec une bibliothèque ornithologique presque complète, j'ai trouvé une *Phalænopsis* qu'il avait reçue des hautes Andes de Quito, et que, la croyant nouvelle, je lui dédie : PHALÆNOPSIS JARDINII, Bp., *Rufo-ciocolatina maculis rufis; subtus rufescens in pectore obscurior, fascia gulari et subalari fusca: remigibus, rectricibusque nigro rufoque fasciatis, maculis fascialibus magris.*

» Aux nombreuses espèces du genre *Spiloglaux* de Kaup ajoutez encore SPILOGLAUX THEOMACHA, Bp., de Triton-Bay dans la Nouvelle-Californie, semblable à l'*ocellata* d'Hombron et Jacquinot, quant à la forme et à la taille, mais d'une couleur beaucoup plus obscure et moins tachetée; elle

est d'un brun châtain presque uniforme : les rémiges secondaires sont tachetées de blanc à l'intérieur ; des primaires, la quatrième est la plus longue ; la deuxième égale la sixième en longueur.

» Il y a encore à débrouiller les races asiatiques et océaniques de l'*hirsuta*, type du genre *Ninox* ou *Ctenoglaux*. Ce que je puis assurer, c'est que les exemplaires du Népal et de l'Himalaia sont toujours d'un gris pâle, tandis que ceux de la Malaisie sont toujours foncés.

» Ma *Ninox philippensis*, que je n'ai jamais décrite, est très-caractérisée. *Ciocolatina, inpectore vix dilutior, tectricibus alarum scapularibusque maculis candidis ornatis : subtus, albidis plumis secus medium, late ciocolatina; remigibus reatricibusque fuscis; illis fasciis obsoletis pallidioribus et pogonio externo maculis conspicuis albidis; quinta omnium longissima, valde protracta; 3 = 6, 2 = 8 : reatricibus fasciis sex pallidioribus valde strictioribus quam in N. bornensi : tarsis minus vestitis.*

» La race de Madagascar a les mêmes proportions, quant aux rémiges, que celle du Japon : son plumage est très-uniforme, le front blanchâtre.

» *Bubo poensis*, Fraser, Proc. 1852, p. 14, est une bonne espèce de *Nyctætus* qui se trouve au Musée Britannique, et mesure quinze pouces de longueur.

» *Bubo nepalensis*, Hodgson, est une espèce à ajouter au genre HUHUA : elle est le double d'*orientalis*, Horsf. (*strepitans*, Temm.), avec laquelle on l'a confondue. Les deux genres *Nyctætus* et *Huhua*, avec leurs ailes d'aigle, diffèrent à peine l'un de l'autre, et *Aetoglaux* en est tout à fait synonyme. *Urua* ou *Mesomorpha* doit plutôt être réuni au vrai *Bubo* à ailes, pour ainsi dire, de faucon. Je crois que *turcomanus*, Eversmann (non *leucomanna!*) est le nom le plus ancien pour *Bubo sibiricus*, la grande race pâle et orientale du Grand Duc ; il est douteux que mon *B. confucius* en diffère.

» J'ai vu des *Rhinoptynx* du Pérou beaucoup plus forts que le *mexicanus* : ne constitueraient-ils pas une race distincte à nommer *Rh. peruanus* ?

» *Nyctale kirtlandi*, Cassin, ne diffère pas de l'*acadica*, Gm. (*passerina*, Wilson, *wilsoni*, Boie), et s'offre à nous précisément sous le même plumage qu'*albifrons*, Shaw, et *frontalis*, Licht. Il est plus que jamais à désirer que l'on puisse examiner cette curieuse *siju* de Cuba, dont nous n'avons que la figure dans l'ouvrage de Ramon della Sagra ; peut-être, après tout, ne diffère-t-elle que sur la planche de *Strix havanensis*, Licht., voire même de *phalænoïdes*, Vieill.

» Du genre *Pholeoptynx* j'ai pu vérifier l'espèce douteuse *dominicensis*,

Vieill., dont plusieurs exemplaires existent à Londres; elle est certainement distincte de la *cunicularia*, et c'est d'après elle que me semble faite la Planche col. 146 de Temminck. Audubon, au contraire, paraît avoir figuré ladite espèce sans le vouloir. Outre que ses tarses sont moins allongés que dans les deux autres races de l'Amérique du Nord et du Sud, elle est plus généralement et uniformément variée de belles taches rondes en guise de grosses perles qui ornent également les parties postérieures et les ailes; les stries de la tête sont très-serrées, les taches de la queue très-peu élargies; les parties inférieures sont plus blanches et beaucoup plus barrées et variées.

» Mais il faut avouer que si la race de Saint-Domingue est facile à distinguer, les exemplaires provenant des autres Antilles offrent des passages presque imperceptibles; de gros individus de Maldonado se font remarquer par la brièveté de leurs pattes; ceux de la baie de la Madeleine sont, au contraire, plus petits. En général, la vraie *cunicularia* (*Noctua grallaria*, Less.), est plus foncée en couleur, presque noirâtre, et les exemplaires les plus méridionaux sont les plus grands (9 pouces et demi); leur queue est tout à fait barrée, les taches se prolongeant et s'amincissant; et les pieds s'élargissent.

» Quoique en apparence j'aie admis bien des espèces de *Strigés*, peut-être n'en ai-je pas admis assez! La *Strix furcata*, Temm., des Antilles, paraît être une race différente des autres des deux Amériques: elle est plus blanche et se distingue par la queue fortement émarginée. C'est sans doute sur elle et non sur la vraie *perlata* que M. Reichenbach a voulu fonder son genre *Glyphidiura* et M. Des Murs son genre *Strigymnhemipus*, F.

» Je ne connais pas *Strix glaucops*, Kaup, de la Jamaïque, mais je doute qu'elle soit distincte.

» *Strix personata* n'est pas de Gould, mais de Vigors, Gould l'ayant nommé *Str. cyclops*: c'est la *Strix novæ-hollandiæ* de Stephen, mais non celle de Latham qui appartient à une autre subdivision.

» On m'avait presque persuadé moi-même que mon *Tanagra selysia* ne différait pas du *teniatus*; mais l'inspection de plusieurs exemplaires des deux espèces confirme, au contraire, leur existence. La mienne vient de Quito, l'autre de la Colombie. Cette dernière a le dos d'un bleuâtre foncé et la poitrine isabelle; *selysia* a le dos plutôt vert que bleuâtre et la poitrine ainsi que le sous-queue orange. Mais, bien loin d'être les types de mon genre *Dubusia*, ces Oiseaux n'en sont que des espèces aberrantes et même sont presque des *Anisognathus*. Dans aucun cas les genres *Bu-*

thraupis, Cab., *Dubusia*, Bp., et *Compsocoma*, Cab., qui forment une petite série compacte, ne peuvent être dispersés parmi les autres, comme le font MM. Gray et surtout Cabanis.

Un quatrième *Compsocoma*, le plus beau de tous, à tache nucale restreinte et dos jaunâtre, vient d'être décrit par M. Jardine sous le nom de *notabilis*; il provient de Quito.

» Au nombre restreint des *Buarremon* ajoutez *B. virenticeps*, Bp., ex Mexico, semblable à l'*assimilis*, mais teint en vert, non en gris, dans les intervalles du noir de la çalotte.

» La femelle de l'élégant *Lanio auritus*, Dubus, a d'abord été décrite par M. Sclater sous le nom de *Tachyphonus xanthopygius*.

» Sir William Jardine vient aussi de publier un singulier genre de BUCCONIDE, qui relie sa famille avec les Toucans. Il nomme *Tetragonops ramphastinus* cette forme aussi nouvelle que remarquable.

» M. Gould m'a montré une forme très-curieuse, surtout parce qu'elle est mexicaine; elle se rapproche de mon genre *Catharus*, qui se trouve aussi au Mexique, mais s'en distingue éminemment par le manque total de soies rostrales; sa queue est aussi plus longue. M. Gould l'a présentée à la Société Zoologique sous le nom de *Malacocichla deyas*, et m'a permis d'en prendre la description suivante :

» MALACOCICHLA, Gould. *Rostrum parvum, breve, valde compressum; nares minimæ, fere vestitæ, vibrissis nullis. Pedes longissimi; tarso digitis duplo longiore. Alæ, spuria brevissima, remigum prima quintam æquante, 2 = 4; tertia omnium longissima. Cauda longicula. Plumæ mollissimæ.*

» MAL. DEYAS, Gould. *Intense olivacea; subtus flavida, in gula pura, pectoreque dense olivaceo-maculato, vegetior, lateribus luridis: pileo, cervice, genisque latissime nigerrimis: remigibus reatricibusque fuscescens: rostro aurantio: pedibus flavo-corneis.*

» Une Grive de Panama, plus forte de taille que la commune (*T. musicus*), dans les magasins du Musée de Londres, m'a paru inédite; ce sera PLANESTICUS CASIUS, Bp., *ex toto cinnamomeo-ferrugineus; subtus pallidior, gula obsolete vix tantum striata.*

» M. Gould croit reconnaître une espèce distincte de celle de Suisse dans la *Mantifringilla* asiatique, de l'Inde, de la Perse; et trop commune dans les environs d'Erzeroum, pour qu'elle ne se montre aussi probablement en Europe. En effet, le bec, quand il ne serait pas constamment noir, est plus épais et toujours en cône fort allongé, et la queue se montre, dans tous les âges, privée du noir terminal de ses retrices entièrement blanches. Cette circonstance lui a fait donner le nom de *M. leucura*, Gould.

» Un autre *Fringillide* de ces contrées vient enfin d'être retrouvé!... ce qui ne peut manquer d'arriver tôt ou tard lorsqu'on a pris pour base la nature. La *Linota brevirostris* de ma liste comparative des Oiseaux d'Europe et d'Amérique de 1837 est donc une bonne espèce que, malheureusement, je n'ai pu inclure dans ma Monographie des *Loxiens*, qui comprend les *Linotés*, quoique des environs montagneux d'Erzeroum elle soit très-répendue dans la Perse et dans l'Afganistan. *Pallidior, uropygio albo roseo induto : remigibus tertiariis apice latissime albis ; secundariis margine externo amplo fere argenteo (uti in Ruticilla tithys) : rectricibus nigris albo late externe marginatis, et interne dimidiato albis : rostro gracili, brevissimo.*

» Parmi les Pigeons, une splendide espèce vient aussi d'être retrouvée : c'est la *Columba holosericea*, Temm., dont un second exemplaire (unique si tant est que le type soit détruit) vient d'être rapporté au Muséum Britannique, non pas des îles Sandwich, mais de régions aussi peu fréquentées que ces îles le sont journellement. Comme nous l'avions soupçonné sans vouloir l'établir, elle forme un genre que nous nommons DREPANOPTILA, d'après le caractère de ses rémiges si bien décrites et figurées par Temminck.

» M. Gould a reçu des îles Salomon un exemplaire de *Iotreron* en trop mauvais état pour décider si c'est la *viridis* de Linné en plumage encore plus parfait que l'on ne l'a vue jusqu'ici, ou une race distincte à tête presque entièrement couleur de lait.

» M. Gray émet des doutes sur la validité de ma *Ptilocolpa carola* qui pourrait être, suivant lui, le jeune de la *griseipectus* : en tout cas, sa *pectoralis*, publiée par Hartlaub en mars 1855, est aussi adulte que cette dernière, et n'en diffère pas.

» Par contre, je ne pense pas avec M. Cassin que l'*Hemiphaga poliocephala* soit la même que la *H. forsteni*, Temm. : elle est entre autres choses beaucoup plus petite. Je crois que l'espèce de Gray restera acquise à la science; mais il a tort de la considérer comme le type de mon genre *Hemiplaga*, tandis qu'elle oscille au contraire entre les *Zonœnas* et ce genre, dont le vrai type est *C. novæ-zelandiæ*, rapportée en France par le capitaine Reynaud.

» On sait que *Carpophaga rufinucha*, Cassin, n'est autre chose que notre *paulina*. J'ai retrouvé à Londres un second exemplaire de ma *Ducula pistinaria*.

» Une seconde espèce de *Trocaza* vit dans le Maroc et à Madère même, confondue avec la *lourivora*, Moquin, mais plus grande, différemment co-

lorée et à queue entièrement ardoisée, et traversée seulement dans le milieu par une bande blanche. Nous la nommons TR. BOUVRYI en honneur d'un jeune et savant Prussien d'origine française, parti pour l'Afrique, et du retour duquel l'ornithologie attend beaucoup. Ce n'est pas la seule science qui devra des remerciements à notre confrère le Ministre de la Guerre pour les encouragements et facilités qu'il a bien voulu donner au voyage de ce naturaliste en Algérie.

» La *Peristera spilodera*, Gray, rangée par nous-même, avant de l'avoir vue, dans le genre *Chlorænas*, pourrait fort bien, malgré son bec jaune, n'être qu'un jeune de la variable *Chl. plumbea*.

» Par contre, *Turtur muroensis*, Hodgs., de l'Inde, pourrait fort bien différer spécifiquement de *Streptopelia humilis* des Philippines.

» M. Gould admet comme nous les trois espèces de *Megaloprepia*, mais dans un second supplément à ses Oiseaux de la Nouvelle-Hollande, dans lequel il vient de figurer *M. assimilis* (*puella*, Cassin), il les réunit encore aux *Carpophages*. Sans vouloir invalider les caractères spécifiques qu'il a cru découvrir pour les distinguer, disons simplement que le plus clair pour nous réside dans la queue, qui dans la *puella* est entièrement noirâtre en-dessous, les baguettes de toutes les rectrices étant noires, tandis que dans la *magnifica*, la surface inférieure de la queue est d'un beau gris d'acier, et la baguette de la première rectrice, blanchâtre.

» Brehm a établi, sous le nom de *Buphus pseudo-ralloides*, une espèce distincte pour les exemplaires asiatiques à dos noir non mentionnés dans mon *Conspectus*.

» On vient encore de reproduire en Amérique, comme espèce distincte et nouvelle, le véritable jeune de la *Grue américaine*.

» Les *Bartavelles* forment un petit sous-genre distinct même de celui des *Perdrix rouges* (CACCABIS), et c'est à lui que je réserve le nom classique de PERDIX. J'en connais cinq ou six espèces, y compris les deux gigantesques géantes *melanocephala* et *yemensis*; et je puis même fixer les limites géographiques de chacune de ces races si voisines l'une de l'autre. On sait combien est locale, quoique se retrouvant à de grandes distances, notre *Perdix græca* ou *saxatilis*, de Grèce, de Hongrie, des Alpes Liguriennes et des Apennins romains, qui malheureusement tend tous les jours à disparaître de France, et spécialement du Périgord, et ne vit ni en Espagne ni en Corse, malgré ce que j'en ai dit moi-même. La *Perdix chukar* des monts Himalaias s'étend par toute l'Inde et jusqu'aux extrémités de la Chine; les monts Altaïs en nourrissent une race plus petite, que l'on pourrait distin-

guer sous le nom de *Perdix altaica*. Mais il existe une espèce intermédiaire à la *græca* et à la *chukar*, entièrement nouvelle. C'est dans le Musée de Francfort que nous l'avons nommée, il y a quelques années, *synaica*, parce que son quartier général semble être aux alentours du mont Sinaï, d'où elle s'étend dans toute la Syrie, l'Asie Mineure et l'Arabie. Celles du Muséum proviennent de Perse, et l'on m'en a montré, à Londres, des exemplaires que l'on m'a assuré provenir des îles de l'Archipel grec, et par conséquent européens. Malgré la grande ressemblance de la *chukar* et de la *græca* réunies par quelques auteurs, voilà donc encore une espèce intermédiaire.

» Et il n'y a pas à dire que ces caractères, quoique de peu d'importance, ne soient suffisants à la faire reconnaître, puisque j'ai pu l'identifier dans un Tableau que la Compagnie des Indes a fait faire en Perse, par un artiste du pays, et qui représente le dernier shah Feth-Ali se livrant au plaisir de la chasse avec ses cent fils. Elle est d'un gris beaucoup plus pâle que les autres; la nuque, le dos et les ailes d'un isabelle rosé; le bandeau du front large; les moustaches prolongées et le collier, qui se dilate antérieurement, sont noirs; la gorge, d'un blanc cannelle, moins blanche que dans *P. græca*, moins rousse que dans *P. chukar*; elle a la tache auriculaire rousse de cette dernière; plus de châtain sur le bord des plumes des flancs; les deux bandes noires de chaque plume sont étroites, laissant un grand espace blanc; le bec est très-allongé.

» Je suis parvenu à distinguer une trentaine de Bécassines dont plusieurs sont encore inédites. Parmi celles-ci, la plus intéressante est certainement celle des hautes Andes de Quito, ayant la taille et les bandes transversales inférieures de la Bécasse. Je suis convenu, l'autre jour, en Écosse, avec sir William Jardine, qui la possède, de l'appeler :

» XYLOCOTA JAMESONI, Jard. et Bp. *Nigricans, albido vario-maculata plumarum margine rufescente; subtus albida ex toto nigricante fasciolata; remigibus primariis cum alula spuria pure cinereis; secundariis et tertiariis nigris rufo-fasciolatis; cauda brevissima, rotundata, rectricibus 12; quatuor mediis totis subnigricantibus, extimis linearibus, angustis, cinereis; omnibus obsolete fusco-fasciolatis.*

» M. Hardy, de Dieppe, avait attiré mon attention sur un Eider de sa collection, qui offrait sous son menton la marque caractéristique de *Somateria spectabilis*. Mais c'était un jeune oiseau, qui pouvait d'ailleurs être un hybride!... Je viens de voir à Londres, entre les mains de M. Gray, plusieurs individus adultes, qui prouvent que c'est une espèce. Elle est

propre aux contrées les plus boréales de l'Amérique, où elle a été dessinée avant son heureuse capture, au moyen du télescope, en compagnie d'une autre espèce anserine, que l'on n'a pas pu obtenir. D'accord avec M. Gray, et par imitation de Linné, qui a ainsi nommé un Papillon, nous l'avons appelée *Somateria v. nigrum*. »

CHIMIE PHYSIOLOGIQUE. — *Sur la recherche du sucre dans le sang de la veine porte*; par M. C.-G. LEHMANN, de Leipzig. (Communiqué par M. Cl. Bernard.)

« J'ai déjà dit (1) que, pendant la digestion de la viande, le sang de la veine porte qui pénètre dans le foie ne contient pas de sucre. Comme on a donné à ce sujet des observations contradictoires, il m'a semblé nécessaire de fixer ici la méthode d'investigation qu'il convient de suivre dans cette question de chimie physiologique. Il faudra : 1° établir la méthode chimique à l'aide de laquelle on peut constater, d'une manière rigoureuse et non discutable, la présence ou l'absence du sucre dans le sang de la veine porte; 2° préciser le procédé physiologique par lequel on peut se procurer le sang de la veine porte en quantité suffisante pour l'analyse, en opérant de telle façon, qu'on n'obtienne que le sang qui circule normalement dans ce vaisseau.

» I. Quant à la méthode chimique que j'ai mise en usage, elle n'est aucunement nouvelle; car je l'ai publiée déjà en 1840, dans la première édition de mon *Traité de Chimie physiologique*, et je l'ai employée depuis pour faire mes recherches sur la composition du sang de la veine porte et des veines hépatiques chez les chevaux (2). Cette méthode est basée sur la possibilité de séparer le sucre, aussi bien que possible, par précipitation. Il est, en effet, connu que le glycose, le sucre de canne et le lactose forment avec la potasse une combinaison insoluble dans l'alcool. C'est pourquoi, pour rechercher le sucre dans le sang de la veine porte ou dans tout autre sang, j'opère de la manière suivante : Je traite le sang par l'alcool, et après évaporation de la solution alcoolique, j'obtiens un extrait ou résidu que je reprends de nouveau par de l'alcool assez fort, après quoi j'ajoute à la solution alcoolique une solution de potasse caustique dans l'alcool. Alors le saccharate de potasse se précipite en formant une masse déliquescente et très-soluble dans l'eau. La solution aqueuse de cette combinaison donne

(1) *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*; tome XL, page 589.

(2) *Berichte der Königl. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften*; 1850, page 193.